

le sacrifice de deux braves cœurs, victimes de leur dévouement ?

Combien de ces héros dorment, depuis assez longtemps, leur dernier sommeil ! Combien sont partis trop tôt pour contempler le fruit de leur bravoure et de leurs veilles ?

Combien peut-être sont morts avec la pensée que les Bois-Francis ne prendraient jamais cet essor important qu'ils ont aujourd'hui, qu'ils seraient encore longtemps un point obscur sur la carte de la Province de Québec !

Mais non, la Providence en avait décidé autrement. Elle bénissait les travaux des colons laborieux. Elle les soutenait, car ils accomplissaient vaillamment son œuvre : reprendre, garder un territoire qui semblait nous échapper, et y implanter la langue française et la religion catholique.

Tous ces défricheurs de la première heure méritent donc notre admiration et notre plus vive gratitude.

Il est une autre classe de héros qui ont aidé dans la mesure de leurs forces à la colonisation des Bois-Francis et qui, certes, ont été trop dévoués à la cause du colon pour qu'on ne leur accorde pas une place d'honneur dans notre histoire : ce sont les Missionnaires. Se figure-t-on les inquiétudes, les fatigues, les labeurs, même les privations qu'ont dû éprouver ces généreux prêtres missionnaires qui avaient noms : Olivier Larue, Denis Marcoux, Clovis Gagnon, Edouard Bélanger, Edouard Dufour ? Les voit-on, ces hommes au zèle admirable, s'enfonçant, à l'appel de leur évêque, dans la profondeur des terres encore incultes, afin de soutenir, au besoin, quelques compatriotes assez vaillants pour venir se tailler un domaine